

quelques bêtes d'un troupeau en plein midi, dans les plus fortes chaleurs de quelques jours, non plus que les accès d'ivresse de tréfle, dont les signes ressemblent quelquefois à ceux du tourny.

Aux premiers indices de tourny et d'avertin, il faut saigner à la tempe, au front et aux oreilles, tâcher d'attirer l'humeur par les naseaux, en y soufflant du sel fin, et par des fumigations. Si on soupçonne le dépôt venir d'un principe de chaleur, on peut rafraîchir avec du suc de poirée ou potion, et les feuilles de cette plante en aliments.

Dans les autres cas, on peut donner trois ouillerées d'une infusion d'une demi-once de petite sauge, autant d'hyssope, une demi-once de gousse d'ail et d'un gros de muscade dans une chopine de vin blanc.

Le seul remède toutefois dont une bête tournée puisse recevoir du soulagement réel, est l'expédient de seigler. On prend deux pailles de seigle battu, dont on rogne l'épi au troisième nœud en y laissant les barbes; on coupe ensuite le tuyau de chaque paille à deux ou trois pouces plus bas que la naissance de l'épi.

Les moutons ont deux trous au bout de la partie supérieure du palais derrière les gencives, qui pénètrent depuis leur orifice jusqu'au cerveau; on insinue chaque paille par le bout opposé aux trois nœuds, de l'épi, dans chacun de ces deux conduits, de sorte que les barbes soient arrêtées dans les ouvertures. On les y laisse quelques jours, même jusqu'à ce qu'elles tombent en pourriture.

Cette méthode est préférable aux incisions, à l'application des mouches cantharides et à tous les topiques.

L'effet de cette opération est d'attirer les sérosités du cerveau. Si le mal continue, il n'y a plus de ressource que de tuer l'animal.

L'avertin est un vice qui donne lieu à l'action redhibitoire, tant pour les vaches que pour les moutons, parce que les bestiaux, attaqués de ce mal, ne peuvent pas suivre le troupeau. — (A suivre).

Soins à donner au bétail.

Parmi les soins les plus nécessaires à donner au bétail, à cette saison de l'année, nous devons placer le soin de le tenir chaudement, ou du moins dans un milieu dont la température ne s'abaisse pas à moins de cinq à six degrés au-dessus de zéro.

La difficulté est d'obtenir cette température sans faire souffrir les animaux d'un autre inconvénient nuisible à leur santé, à savoir: un air étouffé et rempli de miasmes malsains produits par leurs déjections.

Dans ces jours de froids violents, il est nécessaire d'ouvrir les châssis et les portes des étables et bergeries au moins pendant une heure chaque jour, à raison même de la nécessité de les tenir mieux closes que d'habitude pendant tout le reste du jour et de la nuit.

L'utilité de l'eau chaude comme boisson doit être également comprise par tous les cultivateurs dans ces temps de froid rigoureux. En ajoutant à l'eau chaude du son, des farineux, on activera les forces digestives du bétail; les rations, soit d'entretien, soit d'engraissement, seront mieux digérées, et la production animale y gagnera.

Choses et autres.

L'agriculture est la plus noble profession.—Voici ce que disait un homme occupant une haute position dans le gouvernement de l'Etat en France, à un toast proposé au succès de l'agriculture:

"L'agriculture est la plus noble des professions. Stable comme la terre qui lui sert de base, pure comme le soleil qui l'éclaire, libre comme l'air qui la féconde, elle mûrit la raison, fortifie le caractère et élève l'âme vers le Créateur par le spectacle continu des merveilles de la création. L'agriculture est l'assise de granit sur laquelle l'Etat repose.

"Permettez-moi, Messieurs, de reproduire ici une belle pensée qu'exprimait naguère un illustre prédicateur, au risque de ne vous donner qu'un pâle reflet de sa brillante éloquence. Après avoir rappelé la hautesaine parole de Louis XIV: "L'Etat c'est moi," il ajoutait que, si quelqu'un en France pouvait élever cette prétention, ce serait le cultivateur. N'est-ce pas en effet du sein des populations saines et vigoureuses de nos campagnes, que sortent le soldat qui défend la patrie, le laboureur qui nourrit les corps, le prêtre qui moralise les âmes?"

Les poulaillers en hiver.—Le soin de préparer à donner aux volailles, un abri convenable contre le froid, voilà ce à quoi il est profitable de viser pour activer la ponte des poules en hiver. Deux moyens sont en général recommandés par les praticiens habiles de la spécialité: procurer aux volailles de la chaleur, et leur donner des graines stimulantes dans leur manger.

Pour donner économiquement de la chaleur aux volailles dans une ferme, on installe leur poulailler dans un local en communication directe, soit avec les étables, soit avec les bergeries, afin d'y maintenir une température relativement élevée, sans frais, pendant la saison des froids. Ce conseil est très-important. C'est à cette méthode que sont dus les principaux profits de la basse-cour, les œufs frais étant toujours plus cher en hiver que dans les autres saisons.

Pour tonifier les aliments des volailles, on y ajoute des graines qui ont du piquant, telles que celles de soleil (tournesol), de menthe poivrée, etc. Le sarrasin et l'avoine sont aussi doués de propriétés excitantes qui les rendent convenables pour cet emploi.

Bétail et industrie laitière.—Nous ne pouvons contester aujourd'hui que l'élevage des animaux de toutes sortes et la fabrication du beurre et du fromage sont les industries qui rapportent le plus aux cultivateurs et qui sont les plus en état d'améliorer nos terres. On peut, avec raison, dire: Plus de bonne culture sans beaucoup de fumier; pas de fumier abondant sans un nombreux bétail.

Nous avons une position admirable pour faire des prairies; les légumes de toutes sortes viennent à souhait dans notre sol. Nous pouvons donc nourrir un nombreux bétail dont une partie alimentera nos fromageries et nos beurrieres, et l'autre partie servira à l'exportation.

La consommation de la viande augmente, son prix s'élève constamment. Faisons de la viande; beaucoup de viande nous donnera l'abondance agricole, car ce n'est pas la terre qu'on sème qui produit, c'est celle qui produit, c'est celle qu'on sème qui produit, c'est celle qu'on sème qui produit.

Les journaux français publiés par M. Paul Dalloz, de Paris.—Il y a quelques mois les journaux annonçaient l'arrivée à Québec de M. Poursin Escande, que M. Paul Dalloz avait envoyé au Canada comme correspondant spécial pour les différents journaux qu'il publie à Paris, afin de faire connaître, aimer et apprécier notre pays en France.

La presse canadienne-française, sans distinction de parti, s'est empressé de bien accueillir M. Escande, en recommandant la lecture de ces journaux qui par la moralité et l'honnêteté de leurs écrits ne peuvent manquer de faire aimer la France. M. Escande s'est déjà mis à l'œuvre, puisque nous lisons dans ces journaux plusieurs articles de sa plume, propres à faire connaître avantageusement notre pays.

M. Frédéric Gerbié, que nous avons eu le plaisir de voir à notre bureau, a bien voulu s'intéresser pour nous, afin de nous obtenir la faveur d'échanger la *Gazette des Campagnes* avec plusieurs des publications dont nous publions la liste plus bas. Nous les recevons régulièrement depuis six semaines, et nous ne craignons pas d'en recommander la lecture à nos abonnés, et notamment le *Petit Moniteur Universel* que nous lisons toujours avec un véritable plaisir.

Pour ceux qui désireraient souscrire aux différents journaux publiés par M. Dalloz, nous en donnons les noms avec le prix